

portions d'une *corvée nationale* ? On ne peut pas dire pourtant qu'il trouvât là une espèce de satisfaction personnelle, car son caractère bouillant s'accommodait mal avec les agissements de ces troupes folâtres, où chacun se croit architecte né, et personne, ouvrier ni manœuvre.

Et il avait accoutumé de dire que, décembre arrivant, il ne pouvait dépasser le chapitre de la patience au livre de ses méditations.

Quand « la cour des jeux » vit surgir le superbe pavillon des pasteurs qui fait aujourd'hui la joie et l'orgueil des élèves, ce fut encore M. Lamarche qui en prit la haute direction.

Animant les travailleurs du geste et de la voix, il était toujours au plus rude de la besogne. S'il était permis de parler d'imprudences là où il y a tant de zèle et de désintéressement, nous dirions que M. Lamarche, en ces occasions, entra plus d'une fois en flagrant délit avec les règles de l'hygiène. Mais pour lui, sa devise était : « Je ne regarde ni en avant ni en arrière, je regarde en haut ! » Laissons-le donc dans ces héroïques erreurs de son grand cœur, et tandis qu'il parachève ses travaux d'hiver, allons l'attendre au printemps.

Avril, son soleil, ses pluies, ses tièdes brises ont enlevé à la terre son enveloppe de glace et de neige. La verdure et la vie pointent de toutes parts, les arbres risquent un bourgeon puis une feuille au grand soleil de midi. Mais le printemps vient après l'automne et l'hiver. Mille débris jonchent le sol. Les grands arbres ont dû payer le tribut aux violentes rafales de janvier ; plus d'une branche, morte et brisée, reste pendante au trouc qui l'a vu naître.

M. Lamarche n'était pas homme à laisser semblable spectacle aux yeux de ceux qu'il aimait tant... Donc, nouvelles expéditions, nouveaux bris de caractère. Car dans cette toilette faite à la nature printanière, après les premiers coups de main, l'ardeur se ralentissait, les instruments devenaient plus difficiles à trouver et à rassembler, et l'ouvrage ne marchait pas au gré de celui qui dirigeait.

Tout ceci absorbait une partie des récréations et des congés. Que faire de l'autre partie ? Le travailleur infatigable dut souvent se poser cette grave question, jusqu'à ce qu'enfin il la résolut, inutile d'ajouter au profit des élèves. Les livres sont fragiles, et aux mains des enfants et des jeunes gens, le pauvre papier trouve souvent à souffrir. Alors, il faut renouveler et, pour quelques mois seulement, acheter à neuf et grossir ainsi la « *note au collège*, » toujours trop considérable pour les parents. Personne, plus que M. Lamarche, débitant à la papeterie, n'était à même de juger de la situation. D'ailleurs, cet esprit

d'économie, mauvais qu'il se vit forcé de ses occupations de l'aile principale, entasser là dessous sa main, ou ce aux élèves par la multiplicité

Il s'installe européens, qu'il prédication, s'attachent, dans à leur commu

Le relieur i croirait-on, il une tournée f réparait du mait en place. tions subites, long, le myst un livre manq

Un tel dévou qui se l'imposait son père et se caché. Si un évoir M. Lamar avoir montré sragement, un c ordre à exécuté jamais de là s lution de deve

C'était sa mé bon pasteur ra

Ces qualités directeur de la seuil du collège du foyer pater